

Bernard Aloyse BUCHER et Elisabeth MAURER

Instituteur laïque, mais pas trop...



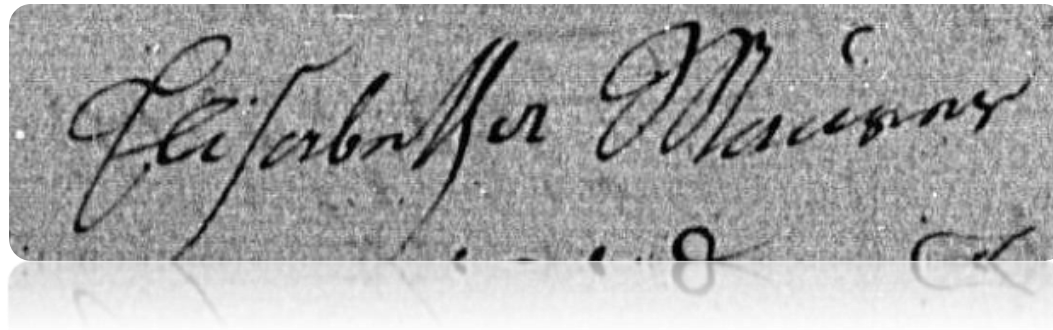
B. A. Bucher
instituteur,



Bernard Aloyse BUCHER est né à Dambach-la-Ville (Bas-Rhin) en **1807**¹, fils d'un teinturier, Jean Wendelin BUCHER, et d'Anne Marie PAULUS.

Il intègre l'École Normale de Strasbourg et, à l'obtention de son « Brevet du second degré école primaire élémentaire » en juillet **1832**, commence sa carrière d'instituteur à Idenheim puis Bischoffsheim, dans le Bas-Rhin. En novembre **1835**, il devient **instituteur de Burnhaupt-le-Bas**, poste qu'il ne quittera plus. Tout au long de sa carrière il occupe également les fonctions de **sacristain, secrétaire de mairie, chantre et organiste**, ce qui lui assure d'appréciables compléments de revenu².

Le 28 septembre **1836**³ est jour de noces à Burnhaupt-le-Bas ! Bernard épouse **Elisabeth MURER**, ou **MAURER**, née dans ce village le 13 juillet **1809**⁴, fille d'un couple de cultivateurs Thiébaud MAURER et Elisabeth KUNEMANN.

A rectangular image showing a handwritten signature in black ink on a light-colored, textured paper. The signature is written in a cursive script and reads "Elisabeth Maurer". The ink is slightly faded and the paper has some minor discoloration and texture visible.

L'école primaire de Burnhaupt-le-Bas compte deux classes : une de garçons, dirigée par l'instituteur, et une de filles, encadrée par deux religieuses. En **1842**, l'école communale de garçons regroupe alors 115 élèves qui, « en été », travaux des champs obligent, ne sont plus que « 35 à 40 ». L'inspecteur note sobrement : « *L'instituteur est assez médiocrement payé pour toute la charge qui pèse sur lui.* »⁵

L'école primaire de Burnhaupt-le-Bas n'a jamais perdu sa fonction. Comme il était d'usage, les salles de classe sont au rez-de-chaussée et l'instituteur loge à l'étage. La famille BUCHER partage le logement avec deux sœurs institutrices. Juxtant l'école, la cure, qui était occupée en 1866 par le curé ILTIS et deux membres de sa fratrie (@ Google Maps)



La cure

L'église

Les rapports d'inspection n'étant conservés qu'à compter de 1855⁶, nous ne savons rien des vingt premières années d'activité du sieur BUCHER, Cette année 1855, le rapport est lapidaire : « Ecole à peu près nulle. Un tel instituteur devrait être révoqué de ses fonctions pour sa négligence. ». Seule l'instruction religieuse, faite en allemand, semble sortir du lot, et cette application ne se démentira pas au cours des années.

Jusqu'à son départ à la retraite, les rapports dégagent une constante : du « zèle » mais « peu d'aptitude ». Il convient de replacer ces éléments dans leur contexte. Tout d'abord la fréquentation. Sur les 90 à 110 garçons inscrits chaque année, seule une trentaine fréquente l'école pendant les mois d'été alors que, les mois d'hiver, jusqu'à 80 écoliers se pressent dans les 86m² de la salle de classe. Quel enseignant pourrait imaginer vivre cela aujourd'hui ?

ARRONDISSEMENT
de Belfort

Canton de Cernai

Commune de Burnhaupt-le-Bas

Elèves — Garçons Filles

	Garçons		Filles	
	payants	gratuits	payants	gratuits
Inscrits		81		
En été		30		
Présents		70		
Fréquentation régulière en été				
Enfants de l'hopital				
Traitements				
Rétribution (francs)	600			
Chauffage / est. / sef. /	36		10/0	
Champs				
Secrétaire	200		l'année a	
Chantre / chorale	234		de plus 1/2 qui se	
Est-il organiste? Oui, de l'église, qui donne argent				

Mention honorable

Promer le Argent, le

Pensions

Inspection du 16 Février 1856

Catholiques 10/0 Protestants Israélites

Ressources de la commune grandes

Nombre d'Écoles 2

Ecole primaire Communale de Garçons

Dirigée par M. Bucher, Cernai né le 7 août 1801

à Banbach. Élève de l'École N° de Strasbourg

État civil marié 6 Enfants, 4 Garçons, 2 Filles;

Brevet, le 7 Juillet 1822 Obedience le

Position antérieure A à Leutenheim 2, à Bischoffheim 2, Ind.

Arrivée dans la commune le 1829

Local de la classe Bien

Lieux d'aisances en très mauvais état Location

Logement du maître Le Bien

Jardin oui

Réparations (Chiffre approximatif) Le mur est planté du mauvais état de

quel sont les lieux; on peut à peu y aborder

Mobilier de Classe au lieu

Qu'y manque-t-il?

Réparations (Chiffre approximatif)

Registres Bien tenus

Instruction religieuse M en Franc. Rien en Allem. M. Prêtres M. No. 3. Rien en français Officiers M. D.

Français absolument rien

Lecture mal entendue hors de l'École Rien absolument

Ecriture Bien Expédite Bien est-elle comprise? par aucun

Orthographe Rien

Calcul écrit facile Problèmes Rien Grammaire trop non comprise

Chant théorie Matières facultatives Système légal. Rien Calcul mental faible

Conduite extérieure auzlo Politesse Paroable Propreté Paroable

Livres. Sont ils approuvés? oui suffisants? non uniformes? oui

Ordre auz Bien

Couture Discipline auz bien

Classe du soir (ce qu'on y enseigne)

Je prends la respectable liberté de vous annoncer que j'en ai
 pas donné ma démission en qualité d'instituteur de la commune de
 Munschaupst le bas. Ce rapport qui vous en a été fait est erroné ;
 parce que n'ayant pas encore atteint la 60.^e année, j'ai perdu le
 droit à la pension civile, si je donnais aujourd'hui ma démission.
 J'ai exercé les fonctions d'instituteur depuis 33 ans dans la
 même commune et auparavant j'ai rempli les mêmes fonctions
 pendant 8 années dans d'autres communes.
 Aujourd'hui par suite de fatigue et d'épuisement dans
 l'enseignement, je suis décidé de me retirer de l'enseignement, seulement
 à la fin de l'année scolaire qui indiquera plus que quelques mois,
 en vous suppliant de vouloir bien m'accorder alors, un congé
 d'un an, afin que je puisse pendant ce temps avoir droit à la
 pension civile, accordée aux instituteurs et faire mes arrangements
 pour mon logement futur.
 Daignez, Monsieur le Préfet, accorder cette faveur à
 un ancien instituteur, qui a usé sa vie et ruiné sa santé

Son écriture. Lettre au préfet du Haut-Rhin, 25 juillet 1867.
 (Arch. Dép. Haut-Rhin, 1 T 1231)

Le rapport de **1856** tempère une appréciation générale sévère par un double constat : « L'École des garçons est nulle, absolument nulle ; le français y est ignoré, en ce sens que les élèves ne le parlent point et le comprennent à peine. L'instituteur pourra faire quelque chose, car il ne me paraît pas manquer d'intelligence. **Comme beaucoup d'autres il a été abandonné à lui-même et depuis 20 ans qu'il est dans la commune, il a toujours procédé de la même manière.** C'est l'histoire de la plupart des maîtres que j'ai vus dans le canton de Cernay. » De plus « **l'école est trop nombreuse pour le maître** ; on pourrait facilement diviser son école. »

Notre instituteur redresse la barre et, dès **1857**, la plupart des témoins d'alerte passent au vert : « La conduite du maître est exemplaire et il montre beaucoup de zèle pour sa classe, mais il obtient peu de résultats. » En **1858** « il s'est donné plus de peine cette année que par le passé ; il a un peu changé son ancienne méthode et s'est plus occupé du français. En somme il y a à constater quelques progrès dans la tenue de sa classe. » Son poste, mis en cause, est sauvé en **1860** par l'inspecteur primaire de l'arrondissement : « L'instituteur, le Sr Bucher, Bernard, compte 26 années d'assez bons services ; il a du zèle, de l'activité, assez d'aptitude [...] Il y a donc lieu de maintenir le Sr Bucher à son poste. »

Les dernières années de sa carrière sont chaotiques, le vieil instituteur est manifestement usé. En **1863**, l'inspecteur note : « **Cette école n'avance ni ne recule** : l'instituteur a beaucoup de bonne volonté, mais peu d'aptitude à l'enseignement ». L'année suivante, sur 57 garçons, 29 « ne parlent ni ne comprennent le français » ! « Le Sr Bucher est un homme fort honorable, mais un instituteur médiocre ; il ne manque pas de zèle, mais d'instruction & d'aptitude à l'enseignement. »

Grand' rue.	21	92	Bucher	Bernard Aloïse	Instituteur pri ^{re} chef de ménage	1				59 ans
		93	Mourer, femme Bucher,	Elisabeth	sa femme			1		58 ans
		94	Bucher	Agathe	leur fille			1		26 ans
		95	Bucher	Christine	ing			1		25 ans
	96	Bucher	Elisabeth	ing			1		20 ans	
	22	97	Ringer	Boniface	sœur instituteur			1		51 ans
		98	Oser	Charsilla	ing			1		26 ans

Recensement de 1866. Les BUCHER partagent la maison n°21 avec deux sœurs institutrices, Boniface [sic] RINGER et Charsilla OSER. La maison n°22 est le presbytère, que le curé Augustin ILTIS occupe avec sa fratrie, Odile et Philibert ILTIS⁷
(Arch. Dép. Haut-Rhin, 6 M 188)

L'année **1867** marque le chant du cygne : « *L'instituteur est rempli de bonne volonté, mais d'une aptitude très médiocre ; cependant il obtient d'assez jolis résultats, surtout en ce qui concerne le calcul & le système métrique. L'écriture est d'une faiblesse excessive. Cet instituteur, dont la santé décline, paraît vouloir se retirer bientôt.* » Il doit démentir auprès de sa hiérarchie une rumeur de démission, assurant qu'il mènera sa mission à bien jusqu'au bout afin de pouvoir prétendre à une retraite complète.

Même s'il est sévèrement jugé par sa hiérarchie, Bernard ne perd jamais l'estime générale. Plusieurs rapports soulignent cet état de fait (« *Il est très aimé dans la commune et ses relations avec les autorités sont excellentes.* » (1857), « *Il jouit de l'estime des autorités locales & de la majorité de ses concitoyens* » (1860)).

En réalité, à cette période, il se préoccupe surtout de son remplacement et pour l'occasion se transforme en... activiste religieux ! Usant de son influence, **il parvient à convaincre l'ensemble du conseil municipal de la nécessité de placer un prêtre enseignant à la tête de l'école de garçons.** Seul le maire fait opposition. Le conseil signe un courrier adressé à l'Inspecteur d'académie qui, plusieurs mois durant, est tenu de ferrailler par courriers interposés avec la municipalité et le diocèse. Finalement, c'est bien un instituteur laïque qui succède au sieur BUCHER, probablement au grand dam de ce dernier.



Le maître d'école alsacien, chanson créée par Amiati en 1872.
Paroles Gaston Villemer et Lucien Delormel, musique de Ludovic Benza. Ed. Royal/Bathlot/Joubert @ coll. part.

Retraité, il s'installe avec son épouse dans une maison de la « *Fusselgass* », où il décède en **1871** à l'âge de 64 ans⁸. C'est son fils Aloyse, né en 1842⁹, vicaire, qui déclare le décès. Pour l'instituteur écartelé entre ses convictions républicaines et sa vigoureuse foi chrétienne, il devait paraître cohérent de consacrer à la religion le seul garçon né de son union avec Elisabeth MAURER. Leur fils, Aloyse, ordonné prêtre, devient curé à Masevaux, puis Meyenheim (1877-1895) et enfin Bartenheim¹⁰ où il décède en 1915¹¹.

Elisabeth MAURER s'éteint quant à elle en **1894**¹², 23 années après son « hussard noir de la république », garant de l'éducation des petits Burnhauptois 33 ans durant.

¹ Archives Départementales du Bas-Rhin en ligne, Dambach-la-Ville, Etat-Civil, Naissances 1807, 4 E 83/2, vue 17

² Archives Départementales du Haut-Rhin, Enseignement primaire à Burnhaupt-le-Bas 1842-1869, 1 T 1231

³ Archives Départementales du Haut-Rhin en ligne, Burnhaupt-le-Bas, Etat-Civil, Mariages 1793-1862, vue 266

⁴ Archives Départementales du Haut-Rhin en ligne, Burnhaupt-le-Bas, Etat-Civil, Naissances 1793-1862, vue 171

⁵ Archives Départementales du Haut-Rhin, Enseignement primaire à Burnhaupt-le-Bas 1842-1869, 1 T 1231

⁶ Archives Départementales du Haut-Rhin, Enseignement primaire à Burnhaupt-le-Bas 1842-1869, 1 T 1231

⁷ Archives Départementales du Haut-Rhin en ligne, Recensement de 1866, Burnhaupt-le-Bas, 6 M 188

⁸ Archives Départementales du Bas-Rhin en ligne, Dambach-la-Ville, Etat-Civil, Décès 1863-1872, vue 61

⁹ Archives Départementales du Bas-Rhin en ligne, Burnhaupt-le-Bas, Etat-Civil, Naissances

¹⁰ Geneawiki, page « 68205 – Meyenheim » [consultée le 20 octobre 2021]

¹¹ KIEFFER Charles, *Le clergé séculier et régulier de l'Alsace depuis la Révolution*, éd. Imprimerie Sutter & Cie, 1927

¹² Stèle funéraire de la famille BUCHER, Ecomusée d'Alsace, Ungersheim, rue du Repos